

l'Hôtel de Ville, par une grande distribution de vêtements, livrets de caisse d'épargne, jouets, etc., aux enfants de la Société, sous la présidence de M. Hengy, vice-président de la Société de prévoyance et de secours mutuels des Alsaciens-Lorrains de Paris.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 26 Décembre

Drame de la jalousie

SAINT-QUENTIN. — Un nommé Oscar Turquin, 34 ans, commis épiciier, a tiré cette nuit un coup de revolver sur sa femme, âgée de 25 ans, et l'a grièvement blessée dans la région temporale. Il s'est ensuite logé une balle dans la tête et est mort trois heures après.

L'état de sa femme, qui a été transportée à l'hôpital, est désespéré.

Ce drame est attribué à la jalousie.

Incendie d'un château

ETRECHY. — Un violent incendie a détruit, dans la soirée d'hier, le château du haras de Fontaine-Liveau, près Etrechy, appartenant à M. Gaston Bisson, le sportsman bien connu.

Le feu a pris à neuf heures du soir dans une chambre inhabitée, située sous les combles, au moment où M. Bisson et de nombreux invités étaient à table.

Eloigné de tout secours, le château a été bientôt complètement en feu, et malgré les efforts des pompiers des communes environnantes, accourus en hâte, rien n'a pu être sauvé.

Ce château, d'apparence plutôt modeste, était garni de meubles anciens d'une grande valeur, ce qui constitue une perte artistique regrettable.

A minuit seulement on était à peu près maître du feu et l'on parvenait à préserver une ferme voisine.

Un nouveau discours de M. Bourgeois

AVIGNON. — M. Bourgeois a assisté, à midi, à un banquet des loges maçonniques de la région.

Parmi les convives se trouvaient : MM. Desmons, sénateur ; Lockroy, Mesureur, Guieysse, Maurice Faure, Pourquery de Boisserin, Blanc, députés, etc.

Le soir, M. Bourgeois a présidé le banquet des Comités républicains. Après avoir remercié la population de son accueil, l'ancien président du Conseil constate qu'aux prochaines élections on votera pour ou contre l'existence de la République. Puis, il établit le bilan du cabinet Méline qu'il résume en deux mots : Impuissance absolue.

L'œuvre législative est nulle, dit-il ; à l'actif du Parlement, il n'y a que la loi sur les sucres : on n'a pas même voté le budget, on a créé un déficit de 25 millions et on ne sait pas encore comment on y fera face. Le gouvernement a la préoccupation de prendre contact le moins souvent possible avec les représentants du pays ; il leur prodigue des vacances fréquentes et répétées. Au dehors, la situation du Cabinet n'est guère plus brillante, sa faiblesse est évidente, malgré de bruyantes apparences.

Pour la première fois depuis le 16 Mai, les fonctionnaires républicains sont inquiétés, menacés, frappés. La Chambre voit bien le danger ; si elle n'y pare pas, le suffrage universel y pourvoira. Il faut se préparer à la bataille prochaine. Ici la victoire est certaine, comme à Valence, ainsi que partout où nous sommes allés.

M. Bourgeois termine ainsi :

Quel est l'idéal du parti démocratique ? La République n'est pas pour nous la monarchie sans le Roi. C'est la souveraineté de tous pour l'établissement de la justice et de la fraternité entre tous. Vous, nos anciens, qui avez rêvé et fait la République, n'est-ce pas ce que vous voulez ?

Syndicat général des sériciculteurs

VALENCE. — M. Bérenger, sénateur de la Drôme, président du Syndicat général des sériciculteurs de France, présidera une grande réunion qui se tiendra à Avignon, salle de l'Hôtel de Ville, le dimanche 9 janvier prochain, à deux heures de l'après-midi. M. Bérenger conteste qu'aucun engagement puisse être pris régulièrement au nom de la sériciculture avant cette réunion, et invite les sociétés et groupes agricoles à s'y faire largement représenter. Tous les sénateurs et députés des régions séricicoles assisteront à cette importante réunion.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

C'est, au Trocadéro, pendant l'Exposition universelle de 1889, que j'ai entendu pour la première fois *Antar*, qui figurait au programme du concert Lamoureux d'hier. A cette époque, nous connaissons fort peu la jeune musique russe. Dans les steppes de l'Asie centrale, de Borodine, et quelques autres courts morceaux de compositeurs slaves avaient bien été exécutés çà et là, mais nous ignorions les œuvres de plus longue haleine que nous applaudissons maintenant. M. Rimsky-Korsakow fut notre initiateur. Il vint de son pays avec un orchestre excellent qui, sous sa direction, joua, au milieu de l'indifférence générale, d'ailleurs, *Stenka Razine*, de

M. Glazounow, une ouverture de Bala-kirew, une marche solennelle de M. César Cui, une fantaisie sur des airs finnois de Dorgomijski et enfin *Antar*. Cette audition me remplit d'enthousiasme. Je débutais alors dans la critique et je rendis compte ainsi du poème dont j'ai à parler aujourd'hui :

« Il faut mettre hors de pair la symphonie de M. Rimsky-Korsakow : *Antar*. C'est un conte instrumental divisé en quatre parties fort étroitement reliées par des thèmes qui se combinent et s'entrelacent avec une prodigieuse aisance. L'auteur, ici, ne possède pas seulement l'éblouissante palette d'où sortent ses ruines grandioses, sa voltigeante gazelle et son lourd oiseau noir. Il peint aussi en une étude scrutatrice les trois passions humaines : la Vengeance, le Pouvoir et l'Amour. Cela avec une puissance, une originalité, une personnalité incomparables. C'est là qu'il faut bien reconnaître la supériorité de la musique. Ces trois sentiments passant chacun par des mesures, des tonalités, des rythmes divers sur lesquels vient planer la phrase-mère d'*Antar* sont ainsi les fidèles reflets de nos âmes tourmentées, indécises et mystérieuses. Seuls, les sons peuvent rendre l'infinie mobilité des pensées qui nous font passionnément agir, puis mourir. M. Rimsky-Korsakow a exprimé toutes ces nuances profondes du cœur en une langue solide, vigoureuse, neuve et hardie. C'est vraiment un très grand musicien, un très grand poète. »

Je n'ai rien à ajouter à ces lignes, car les années ne me font point changer d'opinion sur les œuvres et sur les hommes. Si je les reproduis, c'est que je suis heureux de les avoir écrites à une heure déjà lointaine où l'art symphonique russe et le nom de son représentant le plus considérable étaient à peu près inconnus ici. M. Chevillard s'est honoré en ajoutant à son répertoire et en exécutant de superbe façon le poème de grâce et de beauté dont le succès a été éclatant.

Si l'on a fort applaudi M. Hugo Becker, violoncelliste du plus sûr talent, on a trouvé, en revanche, que le concerto de Dvorak était bien long, bien gris, bien prétentieux, et que les trois petites pièces de César Cui, de Benjamin Godard et de Schumann étaient assez peu appropriées au mode de composition de nos programmes. L'ouverture des *Maîtres Chanteurs*, la *Danse macabre* de M. Saint-Saëns, et *Espana* ont été très chaleureusement interprétées par l'orchestre.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THÉÂTRES

Ce soir, à 8 h. 1/2, à la Porte-Saint-Martin, répétition générale de *Cyrano de Bergerac*, pièce en 5 actes et en vers, de M. Edmond Rostand.

Ce soir, au Gymnase, cinquième spectacle d'abonnement, 4^e série des lundis (cartes vertes), la *Jeunesse de Louis XIV*.

Spectacles de la semaine :

A l'Opéra-Comique : aujourd'hui, mercredi et vendredi, *Sapho* ; mardi et jeudi, *L'Attache du moulin*.

Nous avons déjà annoncé que M. Baron devait entrer à la Gaité pour jouer le rôle de Calchas dans la *Belle Hélène*.

La *Belle Hélène* ne sera pas la seule pièce qui émigrera des Variétés à la Gaité : à partir d'octobre prochain, en effet, tout le répertoire d'opérettes de Méilhac et Halévy passera chez M. Debruyère, qui compte donner à la *Belle Hélène*, à la *Grande-Duchesse*, à *Barbe-Bleue*, etc., etc., une exécution musicale de premier ordre encadrée dans une mise en scène très soignée.

Communiqué :

Un certain nombre de familles, habituées du théâtre de la Renaissance, ont fait demander à Mme Sarah Bernhardt si, à l'occasion du nouvel an, elle ne consentirait pas à jouer *Phèdre*.

Afin d'accéder à ce désir, la grande artiste a décidé de donner deux représentations du chef-d'œuvre de Racine ; mais, pour ne pas interrompre le grand succès des *Mauvais Bergers*, ces deux représentations seront données en matinée le dimanche 2 et le jeudi 6 janvier.

Au théâtre Antoine :

On jouera, au cours de cette saison, le *Roméo et Juliette* de Shakespeare, selon la pure tradition shakespearienne, avec M. de Max dans Roméo, et Mlle Marthe Mellot dans Juliette.

M. Antoine vient de recevoir une comédie de M. Grenet-Dancourt, intitulée : *Ceux qui restent*.

Aux Bouffes-Parisiens, les *P'tites Michu* seront données en matinée jeudi 30 décembre, à 1 h. 3/4.

Au théâtre de la République :

Annonçons que M. Ferdinand Dugué a autorisé M. Lemonnier à reprendre, sur sa